



2022-2023

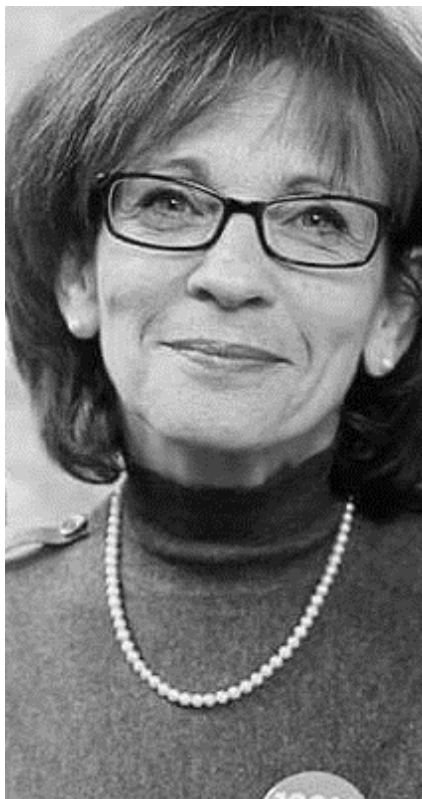
Rapport d'activités

219-221 rue Tessier,
Chicoutimi (Québec) G7H 4Z5
418-545-0999

TABLER DES MATIERES

3	Mot de la présidente
4	Mot de remerciement
5	Qui sommes-nous
8	Histoire
10	Mission et Objectifs
11	Territoire couvert
11	Clientèle
12	Approches cliniques préconisées
13	Axes d'intervention préconisés
15	Activités régulières
18	Services spécifiques offerts
24	Activités spéciales
26	Représentations/concertations
27	Gestion administrative
28	Formations
30	Statistiques
33	Bailleurs de fonds
34	Légende
35	Revue de presse

Mot de la présidente



L'équipe du Service de travail de rue de Chicoutimi se renouvelle régulièrement. Les plus anciens au besoin du défi qu'apporte les nouveaux arrivants. Les plus jeunes ont besoin de l'expertise des plus expérimentés. Le mentorat devient alors extrêmement important afin d'assurer la sécurité des travailleurs. La pénurie de main-d'œuvre touche le service où quelques postes sont à pourvoir. Je tiens à remercier l'équipe en place de continuer à œuvrer dans un contexte pas toujours facile et à faire reconnaître l'organisme comme un incontournable au Saguenay et même au-delà.

Le changement de garde qui s'est opéré au niveau de la direction générale apporte lui aussi son lot de défis. Je tiens à remercier Janick et Stéphanie pour leur disponibilité et leur support afin d'assurer une transition harmonieuse. Par la même occasion, je souhaite bon courage à Madame Nancy Lamontagne qui doit assimiler une tonne de renseignements pour remplir ce rôle.

En terminant, je ne peux passer sous silence le départ de Madame Janick Meunier pour relever de nouveaux défis. Elle aura été d'une remarquable efficacité et le Service a connu un essor sans précédent sous sa direction. Janick est une visionnaire qui a conduit l'organisme vers des sommets insoupçonnés il y a seulement quelques années. En mon nom et celui des membres du Conseil d'administration, merci Janick du fond du cœur

Martine Côté

Présidente du Conseil d'administration
Service de travail de rue de Chicoutimi

Mot de remerciement

Il est important pour nous de mettre à l'avant sa contribution et de remercier une nouvelle fois Janick Meunier pour son apport et son engagement exceptionnel au Service de Travail de Rue de Chicoutimi et à son équipe. Nous avons eu l'opportunité de souligner son importance dans le développement de l'organisme lors du Gala des femmes d'affaires et nous sommes fiers de réitérer notre reconnaissance à celle qui a été notre directrice et phare pendant les 8 dernières années.

Janick, tu es une femme inspirante et nous te souhaitons le meilleur des succès dans tout ce que tu entreprendras. Il y a peu d'hommes ou de femmes qui auraient pu porter le Service de Travail de Rue comme tu l'as fait et de la manière dont tu l'as fait ; avec force et souplesse, rigidité et humanité, confiance et humilité. Ta manière de te battre pour ceux et celles dans la rue, ceux et celles qui, trop souvent, sont victimes des injustices du jugement des autres, impose le respect. Travailler à tes côtés a été à la fois impressionnant et inspirant : tu nous as poussés à constamment relever de nouveaux défis et à devenir de meilleures versions de nous-mêmes. Toujours présente, tu as eu les réponses à nos questions les plus hétéroclites. La seule qui demeure après ces années est : d'où tires-tu toute cette énergie?

Avec le sourire et le cœur gros, merci mille fois d'avoir été, et d'être la femme extraordinaire que tu es.

Amicalement, et dans le respect, en souhaitant que nos chemins aient à se croiser de nouveau dans le futur, de la part de toute l'équipe du Service de Travail de Rue de Chicoutimi.



Crédit photo : Christine Lemay

L'équipe du Service de Travail de Rue de Chicoutimi

Qui sommes nous ?

Le Service de travail de rue de Chicoutimi c'est avant tout des intervenants :

- Dynamiques
- Diplômés
- Passionnés
- À l'écoute

L'organisme compte présentement 11 employés à temps plein et 4 à temps partiel.

Nom	Poste	Ancienneté
Janick Meunier	Directrice	7 ans et demi
François Paré	Travailleur de rue	11 ans
Marie-Ève Tremblay	Travailleuse de rue (Congé de maternité)	7 ans et demi
Yany Charbonneau	Travailleuse de rue	3 ans et demi
Stéphanie Bouchard	Adjointe administrative	3 ans
Christopher Mc Rae	Travailleur de rue / Coordination clinique	2 an
Émily Bouchard	Site de prévention des surdoses/SIDEP/Clinique de proximité	2 an
Antoine Toupin	Site de prévention des surdoses	2 an
Andréanne Pageau	Travailleuse de rue prévention des dépendances 12-17 ans	2 an

Nom	Poste	Ancienneté
Gabrielle Bouchard	Site de prévention des surdoses	1 an et demi
Sophie Bouchard	Site de prévention des surdoses/SIDEP	1 an
Corinne Duguay	Travailleuse de rue prévention des dépendances 12-17 ans	6 mois
Noémie Laurendeau	Travailleuse de rue	6 mois
Michèle-Christine Suarez	Travailleuse de rue projet bibliothèque	1 mois
Marie-Pier Jobin	Travailleuse de rue	1 mois

L'organisme a également eu la chance de voir transiter au cours de l'année financière plusieurs personnes de valeur :

Nom	Poste	Ancienneté
Roxanne Gervais	Travailleuse de rue	11 ans
Sabrina Boulay	Travailleuse de rue	1 an
Maxime Villeneuve	Travailleur de rue	9 mois





Le Conseil d'administration

Finalement, l'organisation se complète par 7 membres du conseil d'administration, qui, tous les mois se rencontrent pour coconstruire avec la direction, le futur de l'organisme.

Nom	Poste	Provenance	Années d'implication
Martine Côté	Présidente	Communauté	14 ans
Jean-Yves Bouchard	Administrateur	Communauté	7 ans et demi
Ariane Tremblay	Vice – Présidente	Communauté	6 ans et demi
Claude Roberge	Secrétaire/Trésorier	Communauté	6 ans et demi
Frédéric Beaulieu	Administrateur	Communauté	6 ans et demi
Carl Gagnon	Administrateur	Communauté	2 an
Damien Gagnon	Administrateur	Communauté	2 an

Nombre de membres actifs : 55

Nombre de bénévoles : 7 (Relié au contexte covid)

Nombre de rencontres du conseil d'administration : 9

HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE AU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Alors qu'aujourd'hui, les services de travail de rue sont bien implantés et présents sur une grande partie du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il a fallu attendre la venue des années 1990 avant que ceux-ci voient le jour.

« Au Saguenay-Lac-st-Jean, c'est depuis 1992 que les professionnels de santé publique travaillant à la prévention des ITSS/Sida ont encouragé divers projets et interventions impliquant la stratégie du « travail de rue », l'équivalent actuel du travail de proximité »

« C'est ainsi qu'apparaissent à compter de 1992 les services de travail de proximité incluant le travail de rue et travail de milieu au Saguenay-Lac-St-Jean. Les services ont d'abord pris naissance dans les zones urbaines de Chicoutimi (1992), Jonquière (1994) et la Baie (1995). C'est en 1997 que s'ajoutent des travailleurs de proximité dans les territoires socio sanitaires Domaine-du-Roy (Roberval) et Maria-Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini). »¹



¹ Cadre de référence pour le travail de proximité au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gouvernement du Québec, 2009



HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE A CHICOUTIMI

En 1992, après un processus d'évaluation des besoins de 6 mois sur le territoire de Chicoutimi, le Service de travail de rue de Chicoutimi (STRC) a été mis sur pieds pour fournir un service d'intervention à la jeunesse. C'est en 1993 que l'organisme a obtenu son incorporation et au fil des années, le travail de rue a su évoluer en demeurant à l'avant-garde des réalités jeunesse et en se taillant une place au cœur de la communauté de Chicoutimi.

On compte actuellement de nombreux travailleurs et travailleuses de rue ainsi qu'un poste de coordination clinique, d'adjoint administratif et un poste de direction au sein de l'organisme. Les intervenant(e)s possèdent tous une formation universitaire ou collégiale dans le domaine social et possèdent tous plusieurs années d'expérience. C'est cette équipe de travail qui, à toutes les semaines, font en sorte d'améliorer la condition de vie de plusieurs personnes vulnérables.

D'années en années, le STRC a su adapter ses services afin d'augmenter la portée et l'efficacité de ses interventions. C'est ainsi qu'en 2000, l'organisme s'est doté d'une autocaravane qui a rendu possible la multiplication des contacts avec la clientèle et une meilleure visibilité auprès de la population. En 2007, le STRC a aussi élargi son champ d'action en intégrant un travailleur de rue dans les municipalités de St-Fulgence, St-David-de-Falardeau, St-Honoré et Ste-Rose du Nord.

Aujourd'hui, le STRC compte de nombreux services tel qu'une clinique de proximité, un site de prévention des surdoses, la Halte, un service infirmier en santé sexuelle, la distribution de matériel préventif, la présence au Centre de détention, etc.

MISSION

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est un organisme à but non lucratif ayant pour mission d'offrir des services d'interventions, d'écoute, de sensibilisation, de préventions, d'accompagnements et de références personnalisées, et ce, dans les lieux de regroupements naturels et les milieux de vie des personnes (bars, parcs, appartements, etc.) Contrairement aux services traditionnels, l'approche du travail de rue s'insère directement dans le milieu de vie des gens. Ce mode d'intervention permet donc de fonder l'intervention sur une relation d'être plutôt qu'une relation d'aide.



OBJECTIFS

- Offrir une intervention préventive par la présence d'adultes significatifs dans différents milieux;
- Offrir des services de références, d'informations, d'accompagnement et de médiation, dans le cadre formel ou informel;
- Acquérir une connaissance des conditions de vie du milieu en se tenant à l'avant-garde des nouvelles réalités;
- Favoriser la concertation avec les différents organismes, en particulier ceux offrant des services en travail de rue et/ou de milieu;
- Sensibiliser l'ensemble de la population aux différentes réalités rencontrées ;



Le territoire couvert est : **le Grand Chicoutimi, Laterrière, Saint-Honoré, Saint-Fulgence, Saint-David-de-Falardeau, Sainte-Rose-du-Nord et La Baie.**

Le Service de travail de rue de Chicoutimi est ouvert de janvier à décembre de chaque année et offre ses services du lundi au vendredi de 8h00 à 23h00. Il est à noter que l'équipe adapte ses horaires en cas d'activités spécifiques. (Présence de nuit, ouverture de fin de semaine.)

Certains territoires sont couverts de façon ponctuelle selon certaines ententes (Itinérance, SIDEp, prévention des opioïdes, prévention du cannabis et Sociocommunitaire), telles que La Baie, Saint-Fulgence, St-Honoré, St-David-de-Falardeau et sur demande pour Sainte-Rose-du-Nord.

CLIENTELE

La clientèle desservie par le service de travail de rue se compose d'hommes et de femmes âgées de 12 ans et + provenant de tous horizons. Nous n'exerçons pas de discrimination quant à l'âge, la réalité socioéconomique, l'ethnie ou la marginalité des personnes. Nous offrons des services en misant sur le besoin de la personne, ce qui parfois veut dire référer la personne vers la bonne organisation.

APPROCHES CLINIQUES PRECONISEES

Les travailleurs de rue utilisent différentes approches, selon les besoins de la personne et la formation reçue. Cependant, tous s'entendent pour dire que deux approches cliniques sont préconisées afin d'assurer un continuum de service dans l'organisme. Il s'agit de l'autonomisation et de la réduction des méfaits.

Réduction des méfaits : Autonomisation :

La réduction des méfaits est une approche axée sur le pragmatisme et l'humanisme. Le pragmatisme qui sous-tend cette approche permet de ne pas viser essentiellement l'absence ou la fin de comportements négatifs. L'humanisme de cette approche permet de tenir compte davantage de la qualité de vie des personnes plutôt que des comportements des personnes.

Cette approche vise la diminution des conséquences néfastes (méfaits) liées aux différents comportements destructeurs, entre autres au niveau des dépendances (alcool, drogues, jeu, sexe, médias sociaux...)

Les méfaits touchent non seulement la personne concernée, mais aussi son entourage et la communauté. Par conséquent, l'approche de réduction des méfaits tente d'atténuer les répercussions négatives associées aux différents comportements nocifs. Elle ne donne pas le feu vert aux comportements, mais aide à mieux gérer ceux-ci lorsque la personne n'envisage pas l'arrêt.

L'atteinte de la plus grande autonomie possible constitue l'objectif poursuivi par tous travailleurs de rue de l'organisme. Chacun s'engage à :

Responsabiliser la personne dans la mesure de ses capacités, considérer le potentiel de la personne, valoriser et encourager les capacités, forces et qualités de la personne, impliquer la personne dans les décisions la concernant, ainsi que dans les diverses démarches, favoriser l'autonomie et minimiser les pertes d'autonomie, respecter les limites de l'autre, respecter le rythme de l'autre.



AXES D'INTERVENTION PRECONISES

Ayant à cœur d'offrir un service constant et professionnel, les travailleurs de rue de l'organisme orientent leurs interventions dans une même ligne, en respectant des principes établis en équipe. Les principes d'interventions incontournables pour le service de travail de rue de Chicoutimi sont : les rapports égaux, le respect du rythme, la relation de confiance, la justice sociale ainsi que la personne au centre de l'intervention.

Rapport égalitaire :

Dans une relation égalitaire, les deux personnes doivent être libres de s'exprimer et d'agir comme ils le désirent (dans le respect de soi et de l'autre). Ils doivent considérer que leurs droits et leurs besoins sont égaux. C'est pourquoi lors de nos interventions, nous tenons à ce que les personnes soient en mesure d'exprimer leurs besoins, opinions, limites, etc., et de les faire respecter.

Respect du rythme :

Rythme : « Cadence à laquelle s'effectue une action, un processus² ».

Apprendre à respecter le rythme n'est pas chose facile. Il faut parfois, même souvent mettre de côté nos attentes et exigences comme intervenant pour répondre au besoin de la personne, ce qui signifie de prendre un temps de recul pour l'observer. C'est pourquoi nous tentons d'avoir un horaire avec de la latitude, d'être flexibles comme intervenant et d'accepter l'erreur chez nos usagers. De cette façon, les rencontres sont positives et personne n'est mis de côté. Cette attitude est primordiale lorsque l'on travaille avec une clientèle marginalisée, qui est en rupture avec tout ce qui est formel. « Être capable d'attendre, voilà une qualité essentielle chez le travailleur de rue. Être capable de s'offrir sans s'imposer et de laisser la personne s'ouvrir seulement quand elle est prête à le faire, sans la brusquer, sans la presser. Suivre le rythme des personnes et s'y adapter. Savoir aussi quand ce n'est pas le temps, savoir se retirer quand on n'a pas d'affaire à être quelque part³ ».

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rythme/70326>

³ http://www.pactderue.org/_upload/pptgjc_bo1iug_Oral_Ecrit.pdf

Relation de confiance :

La construction de la relation est primordiale dans un processus de relation d'aide, et dépend essentiellement de l'instauration d'un climat de confiance mutuelle. Il est indispensable que la personne nous fasse confiance. Cela implique que le travailleur de rue doit également avoir confiance dans les capacités et les compétences de l'utilisateur. « La résilience ne peut naître, croître, et se développer que dans la relation à autrui⁴ ». D'où l'importance de tenir compte du contexte et de prendre le temps de coconstruire la relation. Pour instaurer un climat de confiance, il est important que nous soyons empathiques et authentiques dans nos propos. Cette attitude permet à la personne de se sentir écoutée, comprise et respectée. ⁵

Justice sociale :

La justice sociale est fondée sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde. Promouvoir la justice sociale ne consiste pas simplement à augmenter les revenus et à créer des emplois. C'est aussi une question de droits, de dignité et de liberté d'expression pour les personnes, ainsi que d'autonomie économique, sociale et politique. ⁶

La personne au centre de l'intervention :

« Le rétablissement constitue un cheminement personnel de travail sur soi, sur ses attitudes, sur ses sentiments, sur ses buts, sur ses compétences, sur ses rôles et sur ses projets de vie ». Il s'agit « d'une expérience subjective que vit la personne du fait de ses efforts continus pour surmonter et dépasser les limites imposées par le trouble mental et les conséquences qui lui sont associées » ⁷. C'est pourquoi nos interventions sont dirigées vers :

- Croire en l'autre et en son développement ;
- Croire au rétablissement de tous les usagers ;
- Respecter la signification que la personne donne à son rétablissement ;
- Favoriser la reprise de contrôle sur sa vie.

⁴ M. DELAGE (thérapie familiale, Genève 2004).

⁵ <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-43.htm>

⁶ <http://www.un.org/fr/events/socialjusticeday/background.shtml>

⁷ Provencher, H. L. (2002). L'expérience du rétablissement : perspectives théoriques. Santé mentale au Québec, 27(1). 35-64

ACTIVITES REGULIERES

Site fixe

Le bureau du service de travail de rue est situé au 219-221 rue Tessier, dans le centre-ville de Chicoutimi. Cet emplacement est stratégique, car il est au cœur du centre névralgique de la ville. En effet, ayant les terminus d'autobus de la STS et Intercar comme voisin, nous sommes accessibles facilement, et ce, pour tout le monde. Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30. (Maintenant ouvert sur l'heure du diner). Les services offerts dans les locaux sont diversifiés, allant de rencontres ponctuelles à des rendez-vous pour les différentes cliniques. Une personne se présentant au bureau pendant les heures d'ouverture peut se voir offrir des services d'écoute, d'intervention, de références, de distribution de matériel préventif ou tout simplement un accès gratuit à un téléphone et un ordinateur. Ce volet du travail de rue est devenu un incontournable avec les années, assurant un accès régulier à un travailleur de rue pour les usagers, qui peuvent se présenter sans rendez-vous.



Travail de rue



La partie travail de rue est la plus importante de l'organisme. Cette activité consiste à sillonner les rues des différents secteurs couverts, à pied, en voiture ou avec l'unité mobile d'intervention. L'objectif de cette pratique est de se rendre disponible dans les différents milieux de vie des gens, autant formel qu'informel. De cette façon, les interventions se font le plus souvent de façon ponctuelle, directement avec la personne. Les différentes prises de contact faites pendant les moments de « rue » peuvent devenir avec le temps des liens solides qui permettent d'entrer dans la vie des gens et de leur offrir un service d'intervention personnalisé et adapté à leurs réalités. Les activités de travail de rue se font principalement le soir, du lundi au vendredi de 18 h à 23 h. Il est toutefois possible d'effectuer des tournées à tout moment de la journée. Au-delà de l'intervention, le travail de rue permet d'assurer la visibilité de l'organisme et de faire la promotion des services.

Distribution de matériels préventifs

Autant lors de l'accueil au bureau que pendant les soirs de rue, la distribution de matériel préventif fait partie des interventions prioritaires à réaliser. Cette distribution se divise en deux volets, soit le volet matériel de consommation et le volet matériel d'activités sexuelles.

Matériels de prévention – consommation



Depuis 1989, le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) met à la disposition des utilisateurs de drogues par injection (UDI) du matériel stérile en vue de prévenir la transmission du VIH et des hépatites. Le *Service de travail de rue de Chicoutimi* participe à cette initiative en étant un CAMI soit un Centre d'Accès au Matériel d'Injection. Depuis 3 ans, les services de prévention se sont étendus aux utilisateurs de drogue par inhalation. En ce qui concerne le matériel de consommation, nous mettons à la disposition des consommateurs des trousse d'injection contenant du matériel



stérile (seringue, sécuricup, ampoule d'eau, tampon d'alcool) ainsi que le matériel nécessaire à la consommation du crack. La sensibilisation et l'éducation auprès des utilisateurs de drogues permettent de réduire les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C, de diminuer les risques pour la santé liés à une mauvaise utilisation du matériel ainsi que de maintenir ouverte une porte d'entrée pour les services sociaux.

En plus de distribuer le matériel de consommation, nous offrons systématiquement à chaque usager un bac de récupération de seringue, qu'ils peuvent venir remettre directement dans nos bureaux lorsqu'ils sont pleins. Cette intervention de réduction des méfaits permet d'éviter de retrouver du matériel souillé dans des endroits indésirables. Cette pratique permet également aux travailleurs de rue de faire de la sensibilisation face aux différents risques du matériel souillé. À noter que les usagers peuvent aller porter leurs bacs pleins à d'autres points de récupération que le bureau de l'organisme.

Finalement, depuis 2018, les travailleurs de rue sont maintenant formés pour utiliser et distribuer la Naloxone. Ce produit, qui peut être donné par injection ou inhalation est un antidote aux opioïdes, substance qui peut trop souvent conduire une personne vers une surdose. Toujours en réduction des méfaits, ce nouveau programme d'agents multiplicateurs vise à éviter des décès reliés à la surconsommation.

Matériels de prévention - activités sexuelles



Afin de minimiser les risques de transmission des ITSS/VIH/SIDA; nous offrons un éventail de matériel préventif. Nous distribuons différents types de condoms et de lubrifiants pour les usages auxquels ils sont destinés. En fournissant ce matériel et en communiquant de l'information sur son utilisation, nous permettons aux personnes rencontrées d'acquérir des connaissances et des comportements qui favorisent la santé sexuelle.

Services spécifiques offerts

Depuis l'ouverture de l'organisme en 1992, les réalités et les problématiques ont changé, évolué, ce qui a amené le service de travail de rue à faire de même. De ce fait, plusieurs volets se sont greffés aux activités régulières.

Travail de rue en milieu rural

Pour une quinzième année, le projet de travail de rue en milieu rural suit son cours. Ce projet est possible grâce à la collaboration des Maisons des jeunes de St-Honoré, de Saint-David-de-Falardeau et de Saint-Fulgence. Les travailleurs de rue assurent une présence significative et régulière sur le terrain. Leur intégration dans les milieux les mène progressivement à l'élaboration et à la réalisation d'activités de prévention, de références et d'intervention auprès de la population du territoire défini. De plus, Sainte-Rose-du-Nord est aussi un milieu couvert mais sur demande seulement.

Clinique de dépistage SIDA-ITSS

Depuis maintenant quelques années, nous travaillons en étroite collaboration avec une infirmière SIDEP ITSS du CIUSSS afin d'offrir des soins reliés à la santé sexuelle pour les usagers de l'organisme. À raison de 1 à 2 après-midi par semaine, l'infirmière se déplace dans les locaux du travail de rue, afin d'offrir des services de vaccinations, de dépistages au niveau des ITSS, de tests de grossesse ou encore des soins de plaies pour les utilisateurs de drogues injectables. De plus, des ateliers de prévention ainsi que du matériel de formation ont été élaborés. Cette année, la clinique SIDEP-ITSS de la Baie est de retour en force avec de nombreux ateliers dans différents milieux.

Programme P&L

L'organisme effectue le suivi de jeunes tout récemment sorties des services de protection de l'enfance et la jeunesse. L'équipe accompagne les jeunes pour leur placement en logement, l'administration financière et le plan d'action au niveau des habiletés à développer. Le programme s'adapte aux besoins exprimés et observés par et pour les jeunes.

L'organisme travail en partenariat avec le CIUSSS et l'OMH. Ce programme est d'une durée de trois ans pour les participants.

Clinique de proximité

Afin de répondre adéquatement aux usagers qui ne cadraient pas dans la clinique régulière du Centre de Réadaptation en Dépendances, l'équipe du CRD et l'équipe du Service de Travail de Chicoutimi ont travaillé conjointement à la continuité de la clinique de proximité qui se veut une clinique avec exigences bas seuil.

En avril 2017, la clinique ouvre ses portes ayant comme objectif d'offrir un traitement de substitution aux personnes présentant une problématique de dépendance aux opioïdes. La spécificité de la clinique de proximité est d'intervenir auprès de gens marginalisés, isolés, vivant de l'instabilité ou éprouvant des difficultés à respecter les règles et l'intensité de service du programme TDO actuel. La prescription de méthadone, suboxone et tout récemment de kadian, permet de réduire et contrôler les symptômes de sevrage, ce qui le rend plus sécuritaire et confortable. Par l'utilisation de l'approche de réduction des méfaits, le programme vise à réduire les impacts de la consommation. Il s'agit également là d'un programme pouvant s'avérer transitoire vers les services réguliers du CRD et/ou l'arrêt d'autres substances.

Projet sociocommunitaire

En collaboration avec Ville Saguenay, nous avons engagé pour la période estivale 2 étudiants dans le domaine du travail social afin de parcourir les parcs et de faire de la prévention. Le territoire couvert était le Grand Chicoutimi, ainsi que ville La Baie. Exceptionnellement cette année, ces travailleuses de parc ont pu effectuer leur travail auprès de toutes clientèles. Ils ont rencontré plusieurs jeunes et adultes, et ont effectué des interventions de sensibilisation et de prévention au niveau de la toxicomanie, des relations familiales, interpersonnelles et amoureuses, des études, de l'emploi, des lois et règlements municipaux. Ce projet a permis de réduire le vandalisme, d'informer les jeunes sur divers sujets et de créer un lien vers les autres services du travail de rue.

Unité mobile d'intervention

Disponible depuis octobre 2019, la Halte est un outil très apprécié de l'équipe de travail et encore plus de la clientèle. Nous avons pu l'utiliser lors de certains rassemblements, lors de présences au centre de protection de l'enfance et de la jeunesse, dans certains établissements scolaires, lors des avant-bals, et plus encore. Nous l'utilisons autant auprès de la jeunesse que la clientèle adulte en situation d'itinérance.



Projet CATWOMAN

L'intervention auprès des travailleurs et travailleuses du sexe s'inscrit dans le *Projet CATWOMAN* de la *Direction de la santé publique*. Ce projet vise à « ... *prévenir la transmission du VIH et des autres ITSS parmi les travailleurs et les travailleuses du sexe du Saguenay-Lac-Saint-Jean en augmentant l'adoption de comportements sécuritaires et en développant leur potentiel d'agir sur les facteurs limitants leur capacité de se protéger...* »

Les objectifs poursuivis par le projet sont les suivants :

- Informer les travailleurs (euses) du sexe sur la présence de ressources d'aide dans le milieu ;
- Prévenir la transmission des ITSS parmi les travailleurs (euses) du sexe ;
- Informer les travailleurs (euses) du sexe sur les risques reliés aux ITSS ;
- Sensibiliser les propriétaires ou gérants de bars érotiques et tenanciers d'agences d'escortes sur le rôle qu'ils peuvent jouer face à la prévention des ITSS ;
- Permettre aux travailleurs (euses) de rue d'acquérir de nouvelles habiletés d'intervention auprès de la clientèle du programme.

Depuis l'avènement des gangs de rue dans notre secteur, le milieu des services sexuels a beaucoup changé. Il est de plus en plus difficile de s'intégrer dans ses milieux, qui regorgent de criminalité. Les liens de confiance doivent être solides pour nous permettre d'aller à la rencontre de certaines clientèles. Cependant, une majorité de contacts déjà établis continue de venir chercher des services ponctuellement, ce qui permet d'atteindre les objectifs du programme.

(Projet « Catwoman » rédigé par Marcel Gauthier et Louise de la Boissière de la Direction de la santé publique, région 02.)

Intervention au centre de détention

Dans le cadre du financement de VCS, afin d'optimiser la réinsertion sociale des détenus, un travailleur de rue est présent au centre de détention en raison de deux jours par semaine. Ses présences permettent de prévenir l'itinérance et d'accompagner les personnes dans différentes démarches qui ont pour conséquence de diminuer le taux de criminalité.



Site de prévention des surdoses

En juin 2021, le Service de travail de rue de Chicoutimi a vu naître dans ses murs le premier site de prévention des surdoses de la région. Le site se veut un endroit propre et sécuritaire, pour éviter que les gens consomment seul et par le fait même, limiter les risques de surdoses.

Après un travail de longue haleine, le site est maintenant opérationnel pour la population désirant obtenir de l'information sur les drogues, faire des tests de détection de leur substance, venir rencontrer un intervenant et évidemment consommer sur place. Pour le moment, la consommation par voie orale et injection est permise. Nous travaillons actuellement pour l'obtention du permis fédéral permanent permettant ainsi de devenir un Site de Consommation Supervisée et de ce fait, offrir un plus grand éventail de services.

VIH/Sida (Reprise des activités de l'organisme le MIENS)

Le Miens (Mouvement d'information, d'éducation et d'entraide dans la lutte contre le sida), organisme de lutte contre le Sida à portée régionale, fondé en 1988, à partir des besoins directs des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) base son action de soutien et d'entraide sur une formation précise touchant tous les aspects de la problématique de l'infection au VIH. Le soutien aux personnes vivant avec le VIH/sida est la pierre angulaire de l'action du Miens. À cette priorité s'ajoute la nécessité de sensibiliser, d'informer et d'éduquer le public sur tout ce qui concerne l'infection au VIH et le Sida.

Suivant la fermeture définitive de l'organisme, cinq organismes communautaires en travail de rue ont manifesté leur intérêt à récupérer la responsabilité des actions d'intervention, de prévention, d'éducation et de sensibilisation ainsi que le financement accordé pour leur réalisation. C'est ainsi que, depuis le mois de novembre 2021, le Service de travail de rue a obtenu un financement pour poursuivre la mission de l'organisme le Miens.

Stratégies opioïdes

Dans le cadre de la stratégie nationale de prévention des surdoses de substances psychoactives – *Parce que chaque vie compte*, la santé publique reconnaît que les personnes qui décèdent par surdose ne veulent pas mettre fin à leur vie, que les décès par surdose sont évitables, que l'isolement, la stigmatisation et la répression à l'endroit des

personnes utilisatrices de drogues sont inefficaces pour sauver des vies. Pour cette raison, l'organisme travaille fort pour faire reconnaître ce précepte et effectue la distribution de Naloxone, offre des tests de fentanyl, rend accessible la clinique de proximité en plus du site de prévention des surdoses.

Programme Logement d'abord

Une part de nos interventions est destinée à prévenir l'itinérance. Certes, plusieurs facteurs sont associés à l'itinérance et une partie des individus rencontrés par nos travailleurs de rue présente un (ou plusieurs) de ces facteurs. Qu'on parle de caractéristiques personnelles (vulnérabilité psychologique, santé mentale, toxicomanie) ou sociales (faible soutien social et familial, agressions, isolement), la situation de l'itinérance est complexe. La prévention de l'itinérance passe donc par un travail sur les différentes facettes de la vie d'un individu.

Des interventions globales permettent de prévenir l'itinérance en agissant directement sur les facteurs de risque. Toutefois, certaines de nos interventions sont portées directement sur la situation de l'itinérance et sur la recherche ou la problématique de logement.

Volet prévention dépendance 12-17 ans

Dans le cadre du financement d'actions intégrées de prévention des dépendances dans les écoles secondaires du Québec ainsi que la mise en œuvre harmonisée des actions et orientation intersectorielle sur le plan régional, le Service de travail de rue de Chicoutimi a maintenant deux travailleurs-ses de rue en prévention des dépendances pour les 12 à 17 ans seulement.

Le travailleur de rue en prévention des dépendances assure en partenariat avec le milieu et une prestation de service en prévention. À partir d'un programme de prévention correspondant au projet, le travailleur de rue collabore activement avec des milieux partenaires (intervenants scolaires, communautaires...) afin de soutenir les activités de prévention des dépendances sur le territoire. Il intervient et assure le repérage auprès des adolescents ayant un trouble avec l'utilisation de substances ou potentiellement à risque.

Accès coordonné

L'organisme est impliqué dans l'accès coordonné en ayant une ressource administrative sur le projet. L'accès coordonné permet aux personnes et familles en situation d'itinérance d'être dirigées vers des points d'accès communautaires où des travailleurs formés utilisent un outil commun pour mesurer l'ampleur de leurs besoins afin de déterminer l'ordre de

priorité quant à l'accès aux services de soutien au logement et jumeler les demandes d'aides avec les intervenants disponibles.

Organisme d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance

Depuis novembre 2018, le Service de travail de rue de Chicoutimi est un organisme collaborateur au processus allégé d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance. Nous accompagnons rapidement les gens en situation d'itinérance qui n'ont pas de carte du Régime d'Assurance Maladie du Québec.

Projets à venir !

Projet Sapura

Le CIUSSS, le Service de police de Ville de Saguenay ainsi que le Service de Travail de Rue de Chicoutimi souhaitent trouver ensemble des solutions communes et durables face à l'augmentation des appels en lien avec des enjeux sociaux. Étant donné l'augmentation de ces appels, la détresse et le besoin d'aide qui augmentent dans les rues et aussi parce que l'intervention policière de base ne répond plus aux situations ciblées, les partenaires désirent, par le projet, collaborer directement dans les rues afin d'intervenir en amont aux problématiques.

Projet bibliothèque

En partenariat avec Ville de Saguenay dans le cadre du fonds pour bâtir des communautés plus sécuritaires, ce nouveau projet a permis la création de deux postes de travailleurs de rue permettant ainsi d'effectuer de la prévention, de l'intervention, de la médiation et de la résolution de conflits liés à l'occupation de l'espace public à la bibliothèque de Chicoutimi et au centre-ville de Chicoutimi en adoptant une approche alternative.

Activités spéciales



Avant-bal, école secondaire

Cette soirée festive se veut une rencontre de tous les jeunes de chaque école secondaire, qui fêtent une dernière fois avant la période d'examen. En étant présent sur les lieux des fêtes, nous pouvons renseigner les jeunes sur divers sujets tant au niveau de la consommation d'alcool et de drogues que de la sexualité, des ITSS et bien d'autres. Nous sommes également présents pour rassurer les jeunes, les aider à planifier leur retour de façon sécuritaire ainsi que d'offrir du matériel préventif. L'activité a donné une plus grande visibilité aux intervenants du service, mais surtout, a contribué à favoriser beaucoup de nouvelles rencontres.



Formation Naloxone aux différents intervenants

Comme l'organisme est porteur du projet, nous avons rencontré plusieurs autres organismes communautaires et publics afin de leur offrir la formation au niveau de la Naloxone. Cet exercice a pour but d'informer, sensibiliser et former les intervenants au niveau de l'administration de la Naloxone en cas de surdose d'opiacés.



Rapport itinérance

Étant donné l'augmentation de l'itinérance visible observé au centre-ville de Chicoutimi, l'équipe du Service de Travail de Rue de Chicoutimi a souhaité évaluer l'ampleur de la situation en effectuant un dénombrement à petite échelle sur le territoire. Suite à cela, l'organisme a souhaité présenter le portrait de la situation aux différents partenaires et acteurs du milieu.



Dénombrement

Le dénombrement des personnes en situation d'itinérance au Québec s'inscrit dans le cadre du troisième portrait de l'itinérance au Québec. Ce portrait vise à obtenir une compréhension globale de l'itinérance. Le dénombrement *Tout le monde compte* est l'un des outils utilisés pour documenter le phénomène de l'itinérance. L'organisme y a participé en octobre 2022 en sillonnant les rues.



Nuit des sans-abris

En partenariat avec divers organismes du milieu, cette année la Nuit des Sans-Abris a été organisée sous le thème de *Sans-toit ni choix*. L'événement se veut être rassembleur au-delà de nos différences et nos préjugés dans l'objectif de sensibiliser la population à la problématique de l'itinérance.



Matériels itinérance

Comme à chaque année, l'organisme récolte du matériel pour les gens en situation d'itinérance. Que ce soient des couvertures, des manteaux et bottes d'hiver ou encore des sacs de couchage.



Consultation publique et porte ouverte pour un site de consommation supervisée

Afin d'ouvrir un site de consommation supervisée, l'organisme a effectué une consultation communautaire dans l'objectif d'expliquer le projet et de répondre aux questionnements de la population. Nous avons profité de ce moment privilégié afin d'effectuer une journée porte ouverte au site de prévention des surdoses. Plus d'une centaine de commerces et de citoyens ont été rejoints par porte-à-porte en plus de la consultation communautaire par internet.



Festi-Jeunes

À chaque année, a lieu le Festi-Jeunes. Un événement entièrement destiné aux adolescents. L'organisme s'est impliqué dans l'organisation en collaboration avec plusieurs partenaires en plus d'être présents aux deux journées de l'événement avec l'unité mobile d'intervention ainsi que des go-karts à pédales afin de sensibiliser sur la consommation au volant.



Représentations, concertations et comités de travail

LOCALES

- ❖ Table jeunesse du Grand-Chicoutimi
- ❖ Table jeunesse de La Baie
- ❖ Table de lutte à la pauvreté
- ❖ Table en santé mentale dépendances
- ❖ Table Vers-un-chez-soi itinérance
- ❖ Table de concertation itinérance Saguenay
- ❖ Table de concertation prostitution exploitation sexuelle Saguenay
- ❖ Comité de sécurité alimentaire
- ❖ Corporation de développement communautaire du RQC
- ❖ Cellule de crise en itinérance
- ❖ Plan d'actions fugue
- ❖ Sous-Comité déploiement des formations prévention-intervention en exploitation sexuelle et prostitution juvénile
- ❖ Festi-Jeunes
- ❖ Nuit des sans-abris
- ❖ Comité 1^{er} juillet
- ❖ Comité prévention dépendance
- ❖ Participation au comité de la création du PEPP : Protocole d'évaluation des personnes dans la prostitution
- ❖ Comité action prévention des opioïdes

PROVINCIALES

- ❖ Regroupement des organismes communautaires en travail de rue
- ❖ Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec
- ❖ Association québécoise des centres d'intervention en dépendance
- ❖ Réseau Solidarité Itinérance Québec
- ❖ Association des travailleurs et travailleuses de Rue du Québec
- ❖ Comité provincial de concertation en hépatite C

RÉGIONALES

- ❖ Regroupement des organismes communautaires en travail de rue O2
- ❖ Association des travailleurs et travailleuses de Rue du Québec O2
- ❖ Comité de veille en itinérance
- ❖ Table régionale des organismes communautaires



Gestion administrative

Équipe de travail

Lors de la dernière année, l'organisme a effectué une restructuration des postes afin de mieux répondre aux besoins de l'organisme, de l'équipe et des usagers. Nous pouvons maintenant compter sur une coordination clinique ainsi qu'une personne occupant le poste d'adjoint administratif.

Matériel promotionnel

À chaque année, l'organisme fournit à l'équipe de travail l'équipement de sécurité (bottes à cap d'acier et des gants en kevlar) afin d'assurer le ramassage des seringues dans les milieux extérieurs de façon plus sécuritaire.

De plus, l'organisme a aussi fourni aux employés des manteaux trois saisons aux couleurs de l'organisme, afin de faciliter la visibilité lors des activités de promotion ou lors des présentations de services.

Finalement nous avons ajouté des "phone loops" à offrir lors d'événement afin de promouvoir l'organisme

Rénovations

Avec l'agrandissement de l'équipe, il était nécessaire d'effectuer des rénovations pour l'agrandissement des espaces de travail. A cet effet, le sous-sol du bâtiment a été entièrement rénové permettant ainsi l'ajout de 10 espaces de travail, d'une salle de conférence, d'un espace de rangement pour le matériel de prévention et d'un espace de rangement pour le matériel général de l'organisme.

FORMATIONS

Afin d'assurer la formation continue, l'équipe a été présente dans différentes formations qui permettent de continuer le développement de l'expertise et d'être à l'affût des nouvelles réalités.

Formation	Nombre d'intervenants ayant reçu la formation	Nombre d'heures (intervenants x heure)
Formation en intervention précoce jeunesse – Entretien motivationnel	2	4
Formation offerte par une infirmière pour le soutien au site de prévention des surdoses et les saines méthodes d'injection	8	8
Communauté de pratique : Réduction des méfaits et outils pour intervenant sur la Wax pen par la santé publique	2	4
Comprendre la diversité	1	2
Formation VIH-VHC	1	5.5
Justice réparatrice	1	1
Formation Dep-Ado	2	5
Intégration dans les bars	3	12
Troubles alimentaires chez les garçons	1	1
Anxiété généralisé et anxiété de performance chez les jeunes	1	1
Webinaire de sensibilisation à la transition numérique	1	2
Formation pour futur formateur : Prévention et intervention en exploitation sexuelle	1	20
Les modifications de la Loi visant à mieux protéger les personnes en situation de vulnérabilité	1	1
Sommet des dépendances	3	27
Dénombrement en itinérance	8	8
Alter-Ados	1	7

Colloque Sexplique	1	7
Intervention précoce en dépendance	1	3
Prévention des dépendances	1	3
Développement de l'adolescence Partie 1 et 2	1	4
Oméga	4	80
Webinaire LGBT	1	1
Sexes, genres et orientations sexuelles : Comprendre la diversité	1	1
Dévelop'action Bloc 1 et 2	1	6
Le vapotage	1	1.5
L'utilisation problématiques des écrans et la prévention en milieu scolaire	1	1.5
Formation en comptabilité	1	60
Total des heures de formations offertes		276.5



STATISTIQUES 2022-2023

9810

PYREX DISTRIBUES

488

**SERINGUES SOUILLÉES RÉCOLTÉES DANS
LA RUE AU CENTRE-VILLE DE
CHICOUTIMI**

713

BACS DE RÉCUPÉRATION DISTRIBUÉS

101 371

SERINGUES DISTRIBUÉES

271

NALOXONES DISTRIBUÉES

3283

INTERVENTIONS EFFECTUEES

792

INTEVENTIONS RELIÉS À L'ITINÉRANCE

910

RÉFÉRENCES

2578

HOMMES

886

FEMMES

1199

**INTERVENTIONS RELIÉES À LA SANTÉ
DES GENS**

1638

INTERVENTIONS SOCIOÉCONOMIQUE

1749

**INTERVENTIONS RELIÉES À LA
DÉPENDANCE**

134

**PERSONNES DIFFÉRENTES ONT
FRÉQUENTÉ LE SITE DE PRÉVENTION DES
SURDOSES**

811

**VISITES AU SITE DE PRÉVENTION DES
SURDOSES**

61

**ATELIERS OFFERTES DANS LES ÉCOLES
SECONDAIRES DANS LE CADRE DU
PROJET PRÉVENTION DES DÉPENDANCES
12-17 ANS**

BAILLEURS DE FONDS

Gouvernement provincial

Programme de lutte aux ITSS (Santé publique 02)
Prévention VIH/SIDA (Santé publique 02)
Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)
Stratégie Nationale de prévention des opioïdes (CIUSSS)
Partage issu des fruits de la criminalité (MSP)
Financement de programmes spécialisés en réinsertion sociale (MSP)
Programme de prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle chez les jeunes (MSP)
Programme de financement à la mission en exploitation sexuelle (MSP)
Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité (MSP)
Projet de prévention des dépendances et de l'usage à risque de substances auprès des jeunes du secondaire (CIUSSS)
Plan d'action interministériel en itinérance (CIUSSS)
Stratégie Vers un chez-soi (CIUSSS)

Gouvernement fédéral

Initiative Emploi Été Canada

Municipalité

Saguenay, arrondissement de Chicoutimi et arrondissement La Baie

Fondations

Fondation pour l'enfance et la jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Centraide Saguenay Lac-Saint-Jean

Autres

Bureau des infractions et des amendes (MSP)

Merci à tous nos généreux donateurs, grâce à vous nous pouvons poursuivre notre mission auprès de la population !

LEGENDE

Nom	Description
ATTRueQ	Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue de Québec
AQCID	Association québécoise des centres d'intervention en dépendance
CAPO	Comité action prévention opioïdes
CDC	Corporation de Développement Communautaire du ROC
MSP	Ministère de la sécurité publique
PUDI	Personne Utilisatrice de Drogues Injectables
PSL	Placement structuré en logement
RSIQ	Réseau Solidarité Itinérance Québec
ROCAJQ	Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec
ROCQTR	Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de Rue
SIDEP	Services Intégrés de Dépistage et de prévention du VIH/SIDA et autres infections transmissibles sexuellement et par le sang
SPLI	Stratégie de Partenariats de Lutte à l'Itinérance
SRA	Stabilité Résidentielle avec Accompagnement (approche)
STRC	Service de Travail de Rue de Chicoutimi
TCPVF	Table de Concertation et de Prévention contre la Violence faite aux femmes et aux enfants
TROC	Table Régionale des Organismes Communautaires (Région 02)
TDS	Travailleurs/Travailleuses du Sexe

REVUE DE PRESSE

Les campements de fortune nettoyés à Chicoutimi

Cloé Hudon | TVA Nouvelles

| Publié le 21 septembre 2022 à 19 h 41



Les campements au centre-ville de Chicoutimi, à Saguenay, ont été nettoyés par la Ville en collaboration avec d'autres organisations mardi.

Le campement de fortune près du club de yacht ainsi que celui près de la fontaine ont été démantelés. L'intervention a duré environ deux heures.

«Nous sommes intervenus avec d'autres instances pour nettoyer le campement. Il y avait des objets qui pouvaient être dangereux pour la population. Le but était vraiment de faire le nettoyage», a confirmé le porte-parole de la police de Saguenay, Luc Tardif.

Les autorités de la santé, les policiers, les travailleurs de rue ainsi que la Ville travaillent actuellement en collaboration. Ils souhaitent outiller les personnes sans domicile fixe et les relocaliser avant la saison hivernale.

Un homme qui a l'habitude d'aider les sans-abris estime que les campements risquent de se déplacer à proximité.

«Pour eux, ils se ramassaient, ils auraient pu simplement leur demander de ramasser les choses au lieu de les faire partir», a-t-il indiqué.

Un dénombrement des sans-abris sera réalisé au mois d'octobre.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi dresse le portrait de l'itinérance



Seulement à Chicoutimi, il y a 48 itinérants qui n'ont accès à aucun hébergement et qui dorment dehors.

PHOTO : RADIO-CANADA

Radio-Canada

Publié le 6 novembre 2022

Que ce soit dans la rue ou dans la Maison d'accueil pour sans-abri, les ressources sur le terrain tirent la sonnette d'alarme sur la hausse du nombre de

personnes en situation d'itinérance dans la région. Pour que ce portrait soit le plus proche de la réalité, le Service de travail de rue de Chicoutimi commence à chiffrer le phénomène.

Seulement à Chicoutimi, il y a 48 itinérants qui n'ont accès à aucun hébergement et qui dorment dehors. Ce sont donc des personnes qui s'ajoutent à ceux qui trouvent parfois refuge à la Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi, qui peut accueillir au minimum 33 personnes.

Parmi ces 48 personnes qui sont actuellement dans la rue, 7 sont des femmes. Selon le Service de travail de rue de Chicoutimi, 22 personnes sont à risque imminent d'itinérance, dont 5 femmes.

C'est inquiétant surtout à l'approche de l'hiver, exprime l'intervenante Yany Charbonneau. On a quand même une cinquantaine de personnes qui n'ont pas de toit pour l'instant.

Il y a différentes causes qui mènent à l'augmentation de l'itinérance visible, poursuit-elle. La pandémie qui a fait augmenter l'isolement, la détresse psychologique. Il y aussi la crise du logement : le manque de logements abordables et salubres.

Les policiers de Saguenay sont de plus en plus appelés à intervenir, comme le rapporte le porte-parole Luc Tardif.



Le porte-parole du Service de police de Saguenay (SPS), Luc Tardif

PHOTO : RADIO-CANADA

On intervient avec le plus de bonté possible, dit-il. Tout en respectant notre mandat. Ça va arriver,

fréquemment, qu'on va avoir des appels pour des gens en situation d'itinérance qui par leur comportement vont déranger des citoyens. Par contre, c'est pas parce qu'une personne se parle seule, parle fort ou gesticule que c'est criminel.

Il y a aussi 26 campements de fortune à Chicoutimi, toujours selon le rapport du Service de travail de rue de Chicoutimi.

« C'est sûr que ce sont les campements dont on a connaissance. Donc c'est un minimum 26. »

— Une citation de Yany Charbonneau, intervenante au Service de travail de rue de Chicoutimi

C'est pas toujours évident. À Saguenay, les ressources sont saturées. Alors avant de déménager, de déloger une personne, on va s'assurer que la personne ne se retrouvera pas à la rue un kilomètre plus loin, ajoute Luc Tardif.



Une trentaine de sans-abri avaient trouvé refuge dans l'autogare du Havre pour se protéger du froid, cet hiver.

PHOTO : RADIO-CANADA / FLAVIE VILLENEUVE

Les intervenants du milieu plaident pour des services accessibles à la fois en itinérance, en santé mentale et en traitement des dépendances.

De leur côté, les commerçants du centre-ville tentent de faire preuve de tolérance, malgré les désagréments et certains incidents.

On se rend compte que dans la rue, les gens sont plus inquiets, partage le propriétaire de la boutique Les fines bouches, Jean-Charles Dubé. Ils nous disent en rentrant dans la boutique : "on aime pas ça se faire quêter dans la rue quand on débarque

de l'auto." On sent qu'ils ont peu de ressources, peu d'endroits où aller, surtout l'hiver, mentionne la propriétaire de la boutique La Fabrik, Valérie Arseneault. Ils cherchent de la chaleur donc ils entrent dans nos magasins. Malheureusement, on vit des vols, de la violence verbale, physique.

Selon un reportage d'Andréanne Larouche.

Une campagne de sensibilisation sur le cannabis lancée à Saguenay [VIDÉOS]

Par Mélanie Côté | 22 novembre 2022



La campagne pourra être déployée dans les écoles et dans les festivals, notamment. (LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE/LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE)

Le Service de police de Saguenay (SPS) déploie sa nouvelle campagne de prévention «Pot'troubles, c'est possible!». Plusieurs

activités ludiques ont été mises en place afin d'informer la population sur tous les aspects liés à la consommation et la possession de cannabis. Une campagne qui pourra se déployer dans les écoles, mais aussi dans les festivals, pour toucher à toutes les tranches d'âges.

La trousse a été dévoilée mardi matin, en conférence de presse, au même moment où se déroule la Semaine nationale de sensibilisation aux dépendances, qui a lieu du 20 au 26 novembre. Le porte-parole du SPS, Luc Tardif, a présenté les grandes lignes du projet en compagnie des partenaires, notamment le Comité régional de prévention des dépendances du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Association de parents d'ados du Fjord (APAF), mais aussi les services des communications de la Ville de Saguenay, le Service de travail de rue de Chicoutimi et le CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (LE QUOTIDIEN, MÉLANIE CÔTÉ)

Lors d'un énoncé budgétaire en 2019, le gouvernement du Québec avait réservé une enveloppe de 20 millions \$ pour les municipalités du Québec afin qu'elles éduquent et sensibilisent la population quant à la consommation de cannabis. Le SPS avait donc un montant d'argent et

un sujet à traiter. Il ne restait que les idées à trouver.

C'est ainsi que des activités ont été pensées et développées au cours des deux dernières années. Un quiz interactif Kahoot! permet aux jeunes de tester leurs connaissances, mais surtout, entre chaque question, une capsule vidéo leur permet d'aller plus loin dans leurs apprentissages. De plus, il est possible de tester des lunettes Fatal Vision, qui altèrent la vue selon l'état causé par la consommation, sur deux tapis qui ressemblent à une route et à un quartier. L'utilisateur a un volant entre ces mains et une petite roue touche le sol. Le but est de faire le parcours sans toucher aux obstacles. Une démonstration lors de la conférence de presse a rapidement permis de constater que ça peut être une tâche assez ardue! À ces activités s'ajoutent notamment un labyrinthe qu'il faut suivre sur un tableau et un jeu où il faut attraper des balles, toujours en portant les lunettes.

Pour le quiz, qui se joue en ligne, les intervenants n'ont pas voulu créer de clivages. C'est pour cette raison que 30 iPad ont été achetés.



Luc Tardif, porte-parole du Service de police de Saguenay. (LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE/LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE)

«Nous voulions parler de la loi, oui, mais aussi de la santé physique, de la santé psychosociale. Nous avons donc mis nos idées sur papier. Il était important pour nous de toucher à tout le monde, alors nous avons adapté notre campagne à trois groupes d'âge, soit les groupes scolaires (12-18 ans), la clientèle 18-35 ans, et le grand public (35 ans et plus)», souligne M. Tardif.

Afin de bien s'orienter, la firme Segma Recherche a effectué un sondage en janvier 2021 afin d'évaluer les connaissances des trois groupes d'âge et c'est à partir de ces résultats que les stratégies ont été mises en place. Un autre sondage sera effectué plus tard afin d'évaluer comment la campagne a pu contribuer à changer les connaissances.

«Le Service de police de Saguenay, avec nos collaborateurs de la santé et des milieux communautaires, a fait une recherche pour savoir quel est le meilleur matériel disponible sur le marché pour parler du cannabis sous ses différentes facettes. Une fois cette campagne-là terminée et prête à être déployée, nous avons demandé au Comité régional de prévention des dépendances du Saguenay-Lac-Saint-Jean de parrainer de la parrainer et c'est l'APAF qui chapeaute la distribution et la réservation du matériel», ajoute le porte-parole du SPS.

Les écoles ou organismes peuvent donc contacter l'APAF pour réserver les outils. Tout arrive clé en main. Les intervenants peuvent se déplacer pour présenter la campagne et faire faire les activités, mais n'importe quel intervenant scolaire ou communautaire peut l'utiliser lui-même et le déployer dans son milieu.

Jusqu'à maintenant, l'École secondaire des Grandes-Marées de La Baie a pu tester le matériel alors que se déroule présentement la période d'essai. Déjà, de petites choses devront être corrigées. Des élèves de Charles-Gravel ont aussi eu la chance de tester les activités, et au cours des

prochains jours, ce sera au tour de l'École secondaire Kénogami.

«Pour l'an un, avec tout ce matériel, nous voulons faire des tests, des mises au point, nous concentrer sur ce qui peut être fait au niveau scolaire, que ce soit dans les écoles secondaires, les cégeps ou l'université, pour ainsi peaufiner notre campagne, pour que l'an prochain, ce soit vu le plus possible, par toutes les clientèles, et pour joindre le plus grand nombre de personnes possibles», complète M. Tardif.

De plus en plus d'interventions des policiers à la bibliothèque de Chicoutimi



Lors du passage de Radio-Canada à la bibliothèque de Chicoutimi, les policiers de Saguenay ont procédé à une intervention.

PHOTO : RADIO-CANADA / JULIEN GAGNON

Louis Martineau

Publié le 1 février 2023

Le phénomène de l'itinérance dans le centre-ville de Chicoutimi force les autorités à s'ajuster à cette situation. Les interventions à proximité de la bibliothèque municipale en particulier ont augmenté, pour que non seulement les usagers, mais aussi les employés se sentent plus à l'aise.

Lors du passage de Radio-Canada à la bibliothèque municipale de Chicoutimi mardi vers 11 h 45, les policiers sont appelés en raison d'un homme qui a un comportement dérangeant.

Ce matin on parle d'une situation d'incivilité envers un employé de la bibliothèque, donc les policiers se sont présentés et ont fait leur intervention en ce sens, explique le porte-parole du Service de police de Saguenay (SPS), Carl Tremblay.

Les agents abordent l'individu calmement, et lui demandent de quitter. L'homme résiste. Il est ensuite emmené. Toutefois, ceci ne signifie par automatiquement qu'il se retrouvera devant le tribunal.

Souvent, on fait des interventions de type social avec ces individus-là. On travaille avec le Service du travail de rue, avec la Maison d'accueil pour sans-abri et organismes. Donc on est beaucoup en relation d'aide, poursuit-il.



La bibliothèque de Chicoutimi

PHOTO : RADIO-CANADA / CLAUDE BOUCHARD

Des interventions comme celles-ci, les policiers de Saguenay en font plusieurs à la bibliothèque de Chicoutimi. Les raisons sont multiples : consommation d'alcool et de drogues à l'extérieur, attroupements, comportements qui intimident la clientèle et les employés. Mais la consigne de base envers cette clientèle demeure la tolérance, tant qu'elle ne dérange pas les autres.

Souvent, les personnes en situation d'itinérance vivent des enjeux de toxicomanie et de santé mentale. Nous sommes en période hivernale, ce

n'est pas facile pour eux. [...] Toute personne peut venir à la bibliothèque, feuilleter un livre, aller à la toilette. C'est un lieu public, c'est pour toute la population, y compris les itinérants, explique-t-il.

L'importance de la communication pour Mireille Jean

La conseillère municipale du secteur, Mireille Jean, affirme que les communications entre les différents intervenants dans le domaine se sont améliorées, ce qui permet maintenant d'intervenir plus efficacement

On fait des haltes chaleur. On s'assure d'être certain que toutes les personnes qui sont en situation d'itinérance soient aiguillées correctement lorsque les froids arrivent. On n'est plus dans des périodes de crise, mais en période de cohabitation ou de gestion beaucoup plus civilisés, relate la conseillère.

Toutefois, selon Mme Jean, les gens doivent s'ouvrir à cette réalité, y compris les employés de la bibliothèque municipale. Ils ont d'ailleurs suivi une formation donnée par la police de Saguenay.



La conseillère municipale Mireille Jean

PHOTO : RADIO-CANADA / JULIEN GAGNON

Les employés ont parlé de leurs motifs d'insécurité. On a parlé de stratégie policière, de faciliter la communication s'il y avait des situations problématiques. Pour qu'ils se sentent en sécurité parce c'est aussi leur droit, précise Carl Tremblay.

Je pense que la peur, elle est normale quand on n'a pas côtoyé la différence, conclut Mireille Jean.

Parmi les projets qui sont actuellement en préparation pour le centre-ville, le Service de travail de rue de Chicoutimi pourrait aménager un bureau satellite à proximité de la bibliothèque municipale pour bonifier son action. Il reste toutefois à signer une entente avec la Ville de Saguenay.

Sprint final pour la permanence du site de consommation supervisée à Chicoutimi

Par Solveig Beaupuy | 27 juin 2022



Gabrielle Bouchard, du Service de travail de rue de Chicoutimi (LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE/LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE)

Le Service de travail de rue de Chicoutimi a invité la population à La Baraque, son site de consommation supervisée, le lundi 27 juin, dans le but de finaliser la consultation publique et de recueillir l'avis des citoyens

quant à la pérennisation du service situé au centre-ville.

Une demande a déjà été déposée, il y a quelques semaines, et la consultation publique, qui a aussi lieu sur Internet, représente la dernière ligne droite avant d'obtenir toutes les autorisations de Santé Canada.

Alors que le site de prévention des surdoses a été mis en service un an auparavant pour pallier les problèmes de consommation liés à la pandémie, le Service de travail de rue a constaté des besoins grandissants et des effets bénéfiques. Aux mois de mars et d'avril, le site a accueilli 82 consommateurs, et sur une année, environ 98 000 seringues y sont distribuées.

Un service utile

« C'est positif pour la clientèle parce qu'elle peut consommer de façon sécuritaire, et c'est aussi positif pour la population, parce qu'il y a moins de seringues et de matériel dangereux dans les rues », a mentionné Émily Bouchard, intervenante au service depuis un an.



(LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE/LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE)

Sur la centaine de répondants qui ont pris part à la consultation publique ou qui ont visité les locaux,

beaucoup sont favorables à la pérennisation du site. « Les gens sont très ouverts », s'est enthousiasmé Émily Bouchard.

« C'est une belle initiative pour aider le monde, c'est bien placé, et ils devraient en installer dans chaque ville », a commenté un couple venu jeter un œil.

D'autres, en revanche, émettent quelques réticences. « On a fait du porte-à-porte et quelques commerçants étaient un peu dérangés par le fait que le site soit au centre-ville. Ils ont peur qu'il y ait une concentration d'itinérants et que ça nuise à leurs affaires, a raconté Antoine Toupin, également intervenant sur le site. Mais il n'y a pas seulement les itinérants qui consomment, ça concerne tous les milieux socio-économiques. »

La majorité des personnes qui fréquentent le site sont adultes afin de ne pas inciter les jeunes à consommer.

« Il faut surtout briser l'idée que c'est un site d'injections, parce que c'est un site de consommation pour toute la population, a soutenu Émily Bouchard. D'ailleurs, nous n'avons eu aucune surdose dans nos murs depuis notre ouverture. »

En août prochain, le Service de travail de rue prévoit installer un cubicule avec ventilation pour permettre l'inhalation de substances en toute sécurité.



DAVID-ALEXANDRE VINCENT

Jeudi, 15 décembre 2022 13:43 MISE À JOUR Jeudi, 15 décembre 2022 13:43

Devant le phénomène grandissant de l'itinérance à Saguenay, des solutions ont été trouvées afin que chaque personne sans domicile fixe ait un endroit pour rester au chaud cet hiver.

Les différents acteurs du milieu se sont mobilisés pour mettre en place des endroits où les personnes en situation d'itinérance pourront se réchauffer lors des journées froides. La Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi arrive présentement à héberger chaque citoyen qui en fait la demande pour la nuit. C'est plutôt durant le jour que des bénéficiaires n'ont aucun endroit pour se réchauffer. Le déménagement prévu dans l'ancien couvent des Servantes du Très-Saint-Sacrement devrait aider à résorber cette situation.

«On attend vraiment la nouvelle construction pour développer les services pour l'an prochain, mentionne Yanick Harvey, le directeur général de la Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi. Pour cette année, on y va plus avec du cas par cas. Quand il fait froid, on va ouvrir un peu plus avec un aspect de tolérance.»

Deux cellules de crise ont été mises sur pied ces dernières semaines en prévision de l'hiver. L'organisme Travail de rue Chicoutimi précise que 14 personnes ont été rencontrées depuis la fin septembre pour les aider à trouver des solutions à leur situation. Malgré tout, on en dénombre toujours 11 dans la rue ou dans des campements.

«C'est sûr que c'est inquiétant parce que ce n'est pas assez d'avoir un endroit où dormir la nuit, explique une travailleuse pour Travail de rue Chicoutimi, Yany Charbonneau. Ça prend des services qui viennent avec ça. Un îlot de chaleur ou un centre de jour feraient partie des solutions possibles. Pendant le jour, quand le refuge n'est pas ouvert, ces personnes en situation d'itinérance sont comme tout le monde, ils doivent se réchauffer. Ils finissent par se retrouver dans les halls d'entrée ou les centres d'achats.»

Une tolérance est aussi demandée aux citoyens et commerçants durant les mois de grands froids.

Le directeur de la Maison d'accueil pour sans-abri a espoir que bon nombre de problèmes seront réglés à l'hiver 2024. Le déménagement dans les nouveaux locaux, qui est prévu en mars, permettra de doubler la capacité d'accueil. Des activités de même qu'un local pour se tenir au chaud seront disponibles pendant la journée.

Signaux d'alarme en itinérance à cause de l'hiver

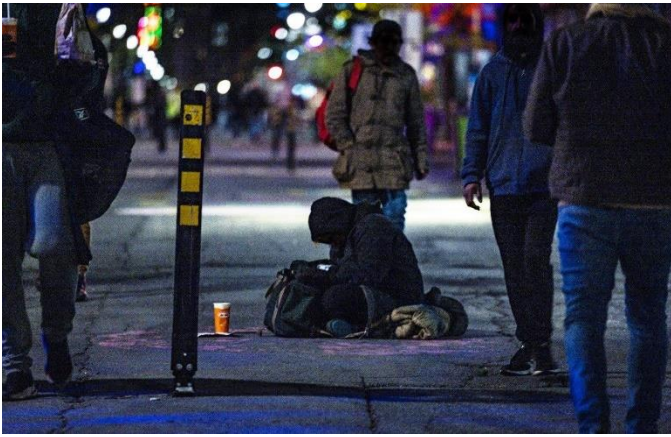


Photo: Marie-France Coallier Archives

Le Devoir La région de Montréal, tout comme celles de l'Outaouais, de Laval, de Saint-Hyacinthe et de Saguenay, est particulièrement dépassée par les besoins sur le terrain.

Isabelle Porter *À Québec*

Les organismes qui viennent en aide aux itinérants craignent le pire avec les ressources qui débordent et la saison froide qui s'installe au Québec. Ils pressent le gouvernement d'agir d'ici au 15 décembre dans cinq régions où la situation est particulièrement critique.

« On a peur qu'il y ait des gens qui meurent dans la rue. » Nick Paré est coordonnateur du Collectif régional de lutte à l'itinérance en Outaouais (CRIO), l'un des endroits où la situation en itinérance est la plus critique au Québec. Faute de lits en nombre suffisant au Gîte Ami, « plus de cinquante personnes » dorment autour de l'immeuble dans le secteur Hull, explique-t-il. « Les organismes disent qu'ils n'ont jamais vu autant de tentes devant le Gîte et dans le boisé autour. »

À défaut d'entrer au refuge, les sans-logis peuvent certes aller se réchauffer à la halte-chaueur dans l'ancien aréna Robert-Guertin. Ce type de ressource a été conçu pour permettre aux gens de se réchauffer, se reposer, prendre un café avant de

repartir. Or, il n'est pas rare que des personnes en situation d'itinérance y dorment par terre. Et encore, là aussi, l'espace manque.

« Avant 2018, le Gîte Ami pouvait combler la demande en itinérance en Outaouais, explique M. Paré. Maintenant, ils ne sont juste plus capables. C'est rendu que même une halte-chaueur à 60 places n'est plus capable de fournir. »

La situation « est critique » en Outaouais, écrit le Réseau Solidarité Itinérance du Québec (RSIQ) dans un document transmis le 2 décembre au ministère de la Santé et des Services sociaux. En plus de l'Outaouais, quatre régions sont particulièrement dépassées par les besoins : les environs de Saint-Hyacinthe, Laval, Saguenay et Montréal.

Mardi, la députée Manon Massé a, elle aussi, interpellé le gouvernement à ce sujet. « On n'a pas de portrait de la situation du déploiement des ressources en matière d'hébergement d'urgence hivernal », a-t-elle dénoncé. « Il faut que [le ministre Lionel Carmant, responsable des services sociaux] nous fournisse dès maintenant et de façon transparente le portrait de la situation, puis pas juste pour Montréal, puis Québec. Allez voir les maires de Drummondville, de Sainte-Agathe, de Chicoutimi. »

À qui la responsabilité ?

Au cabinet du ministre Carmant, on rétorque que le gouvernement caquiste a ajouté déjà beaucoup de ressources pour la lutte contre l'itinérance. « Maintenant, il y a des lits 24/7 à l'année longue », a répondu son attachée de presse. « Juste à Montréal, c'est plus de 1600 lits, alors que nous étions à environ 900 avant la pandémie. »

« Nous allons répondre présents au fur et à mesure que des besoins apparaissent », poursuit l'attachée de presse du ministre.

Le gouvernement veut en finir avec les « cycles » d'ouverture et de fermeture de lits en fonction des urgences. Une priorité qui se trouvait au cœur du Plan d'action interministériel en

itinérance (2021-2026) lancé à l'automne 2021, avec près de 280 millions de dollars d'investissements.

À l'époque, les organismes d'aide en itinérance avaient salué le plan. Mais un an plus tard, ils constatent que tout est à faire. « Dans le plan d'action, les villes n'ont aucun rôle et aucune responsabilité », observe le directeur du RSIQ, Boromir Vallée Dore. « Comment ça se fait que les villes ne se sont pas mouillées dans ce plan d'action là ? » Travailleuse de rue à Saguenay, Yany Charbonneau raconte que les services débordent dans le secteur Chicoutimi. « On a des personnes qui dorment dans la rue. Comme les services débordent, on manque de solutions pour elles, et on ne peut pas se tourner vers le parc de logements, parce qu'il n'y en a pas. On se retrouve les mains liées. »

À Saguenay, il n'y a pas non plus de halte-chaleur, dit-elle, mais une cellule de crise a été créée pour débloquer de nouveaux services.

Du côté de Saint-Hyacinthe, la ville et le réseau de la santé « exercent une pression sur les groupes communautaires » pour qu'ils déploient des mesures hivernales, note le RSIQ. Or, les organismes manquent de personnel, et aucune enveloppe financière pour l'hiver n'est prévue.

À Laval aussi, la ville « semble compter sur les organismes communautaires » pour prendre en charge des haltes-chaleur, mais là encore, « il n'y a pas de financement annoncé ».

Enfin, à Montréal, « nous sommes au début de l'hiver, et les ressources débordent déjà », poursuit le RSIQ dans le document qu'il a transmis au ministère.

Un enjeu généralisé

Si la situation est pire dans ces cinq régions, le problème est répandu à la grandeur du Québec. De Trois-Rivières à Sherbrooke, en passant par Roberval et Drummondville, des municipalités peu habituées à composer avec l'itinérance ont dû

créer des cellules de crise ou encore des haltes-chaleur. À Québec, par exemple, une nouvelle halte-chaleur, la Cheminée nocturne, doit ouvrir ses portes le 12 décembre. Le directeur de la maison Lauberivière, Éric Boulay, attend ce jour avec impatience. L'organisme qu'il dirige n'est pas capable d'ouvrir ses portes pour tout le monde. « On refuse des gens faute de place », dit-il. Les personnes qu'il ne peut pas héberger pourront au moins aller se réchauffer dans la nouvelle ressource.

Dans la capitale comme ailleurs, les organismes sont particulièrement débordés les soirs et les fins de semaine, où la pénurie de personnel se fait de surcroît particulièrement sentir. La ville, de son côté, a recommandé à l'Union des municipalités du Québec (UMQ) de tenir un sommet sur l'itinérance. Une proposition qui a été retenue, mais aucune date n'a encore été fixée pour la tenue de l'événement.

Chicoutimi: le centre d'hébergement ne suffit plus à la demande

CHLOÉ TREMBLAY-LAROCHE, MARC-ANTOINE MAILLOUX

Chloé Tremblay-Larouche, Marc-Antoine Mailloux,

Date de publication: jeudi 10 novembre 2022 - 16h05

Date de modification: jeudi 10 novembre 2022 - 16h39



La Maison pour Sans-Aabri de Chicoutimi en hiver.
(Noovo Info)

Alors que le nombre de personnes en situation d'itinérance ne fait qu'augmenter dans plusieurs régions du Québec, Saguenay n'échappe pas à cette réalité.

C'est particulièrement le cas à Chicoutimi au moment où la Maison d'Accueil pour Sans-Aabri doit déménager à la fin du mois de mars 2023. Ce changement d'adresse permettra de doubler la superficie, en plus d'offrir plus d'espace aux personnes en situation d'itinérance.

«Ça va permettre d'être moins à proximité l'un de l'autre, ce qui peut être conflictuel puisqu'on est vraiment collé. La proximité fait que ça augmente les conflits.» -Yanick Harvey, le directeur général de la Maison d'Accueil pour Sans-Aabri de Chicoutimi.

Le déménagement devra attendre la fin des travaux dans l'ancien couvent des Servantes du Très-Saint-Sacrement.

Dénombrement d'itinérants

Il y aurait 48 personnes sans domicile fixe à Chicoutimi, selon Yany Charbonneau, une travailleuse pour le service de travail de rue.

«C'est inquiétant parce que c'est sûr qu'il y a des gens qu'on n'a pas vus, qu'on n'a pas connus. Il faudrait dénombrer aussi dans d'autres arrondissements donc oui c'est inquiétant.» -Luc Tardif, porte-parole du Service de police de Saguenay.

Bien que le centre d'hébergement désire aider, ce n'est pas tout le monde qui peut espérer un lit pour la nuit. D'ailleurs, la Maison d'Accueil pour Sans-Aabri de Chicoutimi ne cache pas l'urgence d'agir.

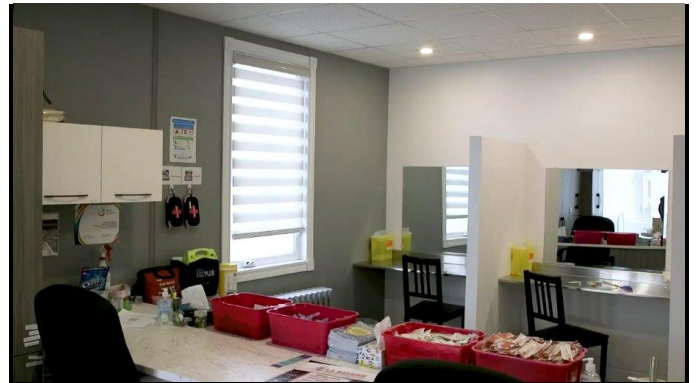
«Chez nous on en reçoit 24 qui habite avec nous, et cette nuit on en a reçu 16 de plus. Il devrait avoir d'autres personnes qui s'ajoutent prochainement. On manque de place.» -Yanick Harvey, le directeur

général la Maison d'Accueil pour Sans-Aabri de Chicoutimi.

LE SITE DE PRÉVENTION DE SURDOSE DE SAGUENAY VEUT S'IMPLANTER DE FAÇON PERMANENTE

Publié le 23 juin 2022 à 16:16 Mis à jour le 23 juin 2022 à 18:26

Partager



Tirant un bilan positif de la première année d'ouverture de La Baraque, le premier site de prévention de surdose à Saguenay, le Service de travail de rue de Chicoutimi désire poursuivre sa mission de façon permanente.

Voyez le reportage de Sara Brosseau dans la vidéo.

L'organisme tiendra une consultation publique et une journée portes ouvertes lundi afin de connaître l'opinion du voisinage. Ce sera l'occasion pour la communauté de poser ses questions et de faire part de ses appréhensions.

Émily Bouchard, intervenante pour l'organisme, soutient que les gens sont favorables à l'ouverture temporaire du site.

« Beaucoup de commerçants nous ont mentionné être agréablement surpris de la diminution qu'il voit dans le centre-ville. L'association des centres-villes nous a aussi mentionné y retrouver moins de matériel depuis l'ouverture de nos portes l'an dernier. »

Le Service de travail de rue de Chicoutimi avait reçu une permission spéciale l'an dernier pour ouvrir en pleine pandémie.

« On veut aller chercher notre permis fédéral pour ouvrir de façon permanente et devenir un site de consommation supervisée. » - Émily Bouchard

Avec les 82 visites que le site a reçu uniquement au cours des deux derniers mois, le Service de travail de rue juge qu'un site de consommation supervisée permanent contribuerait à réduire le nombre de surdoses.

Déjà, les citoyens sont invités à répondre à un sondage disponible depuis quelques jours sur la page Facebook de l'organisme.



Le site de prévention de surdose a obtenu une autorisation spéciale pour ouvrir en temps de pandémie. Crédit : Sara Brosseau | Noovo Info

D'après les informations de Sara Brosseau - journaliste Noovo

Vers un site d'injection supervisé permanent à Chicoutimi

Jean-François Tremblay | TVA Nouvelles
| Publié le 13 juin 2022 à 15 h 30

Vers un site d'injection supervisé permanent à Chicoutimi - reportage
Play Video

Un organisme communautaire de Saguenay espère obtenir l'autorisation d'implanter un site permanent de consommation de drogues supervisée au centre-ville de Chicoutimi.

Un an après avoir instauré un site de prévention des surdoses au Service de travail de rue de Chicoutimi, sur la rue Tessier, l'organisme sent qu'il y a vraiment un besoin et voudrait donc que ce service devienne permanent.

Depuis un an, tout le matériel est offert pour éviter les surdoses, mais aussi pour faire de la prévention avec les consommateurs.

«Si quelqu'un se sent prêt à faire des changements dans ses habitudes de vie où aller vers une ressource pour arrêter la consommation, on va pouvoir l'orienter. Ce n'est vraiment pas juste de consommer sur place qui est notre but, ici», a dit l'un des travailleurs de rue présents sur le site, Antoine Toupin.

Après 12 mois d'opération, le site a fait ses preuves. «Ç'a été un début assez tranquille, le temps qu'avec le bouche-à-oreille, le service commence à se faire connaître. De plus en plus, on a des usagers récurrents qui reviennent», a raconté M. Toupin.

La fréquentation augmente depuis janvier. Il y a eu 82 visites dans les deux derniers mois. Les horaires ont été ajustés et des consommateurs ont demandé d'ajouter des toiles aux fenêtres du local.

«Ils s'inquiétaient qu'on puisse être vu parce que ça demeure un peu stigmatisant de consommer. Donc, on a décidé d'augmenter la discrétion», a précisé le travailleur de rue.

Le permis avait été attribué pour un an en pleine crise sanitaire. Aujourd'hui, le Service de Travail de rue veut garder ce service.

«On veut que ce soit permanent parce qu'à date, ça a été un succès, a précisé Antoine Toupin. On a remarqué des changements positifs. On en a même eu des retours de la part des commerçants du centre-ville qui ont dit qu'il y avait beaucoup moins de rebuts de consommation dans le centre-ville.»

Un des voisins directs du service, Gabriel Brochu-Lecouffe, n'a d'ailleurs pas observé de problème dans la dernière année. «Ça nous a jamais dérangés qu'il y ait un établissement de consommation contrôlée. Moi, je trouve ça correct», a-t-il dit.

«À ma connaissance, il n'y a eu aucune plainte du voisinage», a indiqué Antoine Toupin.

Cette cohabitation harmonieuse est obligatoire pour avoir un site permanent autorisé par Santé Canada. Une consultation publique est donc menée avec un sondage en neuf questions sur la page Facebook du Service de travail de rue. Une porte ouverte est aussi prévue le 27 juin. Un service permanent coûterait 90 000 \$ par année.

«Il y a quand même beaucoup de gratitude qui est exprimée par les usagers. Ils sont contents d'avoir un lieu, de ne pas se sentir jugés aussi parce que, des fois, ils ressentent que la population en général les regarde de haut, avec dédain. Nous, on parle avec eux. Pas comme si c'était normal, mais on les supporte dans ce qu'ils font, dans leurs choix. S'ils veulent faire un changement dans leur vie, on va être là», a promis M. Toupin.

La demande de permis pour devenir un site permanent est déjà déposée, de sorte que la consultation publique devient la dernière étape pour obtenir toutes les autorisations de Santé Canada.

ON EST LÀ

Par Spiritualité | 13 mai 2022



(ARCHIVES LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY/ARCHIVES LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY)

CHRONIQUE / Pour une deuxième année consécutive, l'Association des travailleurs et travailleuses de rue de Québec (ATTRueQ) se joint au Regroupement des

organismes communautaires québécois pour le travail de rue (ROCQTR) afin de tenir, du 16 au 22 mai, la Semaine du travail de rue.

Aller dans les milieux de vie des gens, écouter, accompagner, référer, effectuer de la prévention, sensibiliser, s'adapter aux diverses réalités rencontrées. Voilà ce que font les plus de 300 travailleurs de rue présents au Québec. Possédant plus de 40 ans d'expertise, ils effectuent 70 000 interventions annuellement, pour rejoindre une population qui est souvent en rupture sociale.

Le Saguenay–Lac-Saint-Jean compte cinq organismes en travail de rue. Une trentaine d'intervenants sont disponibles afin de sillonner rues, parcs, écoles, bars, squats et autres lieux. On les reconnaît souvent par leur sac à dos, porté fièrement, qui est à prime à bord un outil essentiel pour effectuer leur travail.

Réduction des méfaits, autonomisation, respect du rythme, ouverture, flexibilité d'horaire, adaptation. Les travailleurs de rue sont des intervenants pivots qui offrent des services gratuits, confidentiels et anonymes.

La Semaine du travail de rue est un moment important pour reconnaître le travail effectué par ces intervenants. Un travail qui est souvent ignoré et qui comporte son lot de difficultés.

Les travailleurs de rue vivent au quotidien avec la complexité que peut apporter la misère sociale. Les deux dernières années de pandémie ont augmenté les différentes problématiques sociales, mais les travailleurs de rue restent, comme avant cette pandémie, les acteurs de première ligne auprès d'une population dite marginalisée.

Itinérance, dépendances, problème au niveau de la santé mentale, prostitution, exploitation sexuelle et bien d'autres réalités font partie du quotidien

d'un travailleur de rue, qui fait tout pour créer un lien significatif avec des gens qui ont souvent perdu confiance en eux, aux autres et en la vie. Parfois, nous sommes confrontés à des jours plus difficiles – décès, surdoses, maladies, séjours en détention.

Nous travaillons auprès d'êtres humains qui ont un bagage de vie impressionnant. Pour certains, entendre ces histoires de vie serait beaucoup trop difficile. Mais n'oublions pas qu'avant chaque histoire, la personne reste une personne à part entière. Et le travailleur de rue est aussi un être humain vivant différentes émotions devant les drames dont il est témoin.

Heureusement, les travailleurs de rue savent reconnaître chaque petit pas. Ces petits pas n'appartiennent pas au travailleur de rue, qui a su offrir des services aux personnes rencontrées. Ils appartiennent à la personne qui s'est mobilisée, qui a su s'ouvrir à l'intervenant, prendre sa réalité en main, afin d'avancer vers l'objectif qu'elle s'est elle-même fixé.

Ça ne nous appartient pas, mais c'est quand même ça, notre plus belle paie.

Janick Meunier,

directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi

33e Nuit des sans-abri: sans toit ni choix

14 octobre 2022



(ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE/ARCHIVES LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE)

CHRONIQUE / Comme c'est le cas chaque année depuis maintenant plus de 20 ans, la Nuit des sans-abri se déroule le 3e vendredi d'octobre dans plus de 40 villes au Québec.

Cette chronique a été écrite par l'équipe du Service de travail de rue de Chicoutimi.

La nuit est une vigile de solidarité à l'échelle québécoise qui vise à sensibiliser la population aux difficultés vécues par plusieurs personnes qui connaissent la précarité du travail, du logement et de la participation sociale, en passant une soirée froide d'automne à l'extérieur, à l'image de leur quotidien.

Vendredi, le 21 octobre prochain, se tiendra la Nuit des sans-abri dans le secteur Chicoutimi, sous le

thème : Sans toit, ni choix. Rassemblés à la place du Citoyen, les intervenants de neuf organismes communautaires ont uni leurs forces afin d'offrir un moment pour les personnes vivant cette réalité et sensibiliser la population aux diverses sphères de l'itinérance. Ce sont la maison d'hébergement Le Séjour, La maison d'hébergement Le Rivage, le Café-Jeunesse de Chicoutimi, La Maison des sans-abri, Centre le Phare, Mamik, L'Association canadienne pour la santé mentale, Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi et le Travail de Rue de Jonquière.

Une réalité au Québec, une réalité en région

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean ne fait pas bande à part. Comme nos partenaires situés dans les grands centres des différentes régions du Québec, la situation de l'itinérance y est préoccupante. Constatant une augmentation de cette situation partout au Québec, chaque municipalité de la région vit le même phénomène.

Il y a quelques années, l'itinérance visible était peu présente. L'itinérance dans la région n'est pas une nouvelle tendance. Par contre, celle-ci est de moins en moins cachée. La pandémie (les règles sanitaires, le couvre-feu), le manque de logements sociaux (abordables et salubres), le manque de maisons de chambres et d'autres facteurs sociaux et individuels amènent à voir davantage cette réalité souvent méconnue ou même inexistante pour la population.

Il est important de rappeler que l'itinérance est un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir.



(COURTOISIE/COURTOISIE)

L'itinérance au Québec

En 2018, le nombre total estimé d'itinérance visible était de 5789 personnes, dont 134 se situaient au Saguenay.

En 2018, 670 individus se retrouvaient en situation d'itinérance cachée (Maison de chambres, hôtel, chez un proche).

Le taux d'inoccupation des logements en 2021 était de 1,7 %.

Interventions effectuées par le Service de Travail de Rue de Chicoutimi :

Du 1er avril 2021 au 31 mars 2022 : 578 interventions réalisées auprès de 206 personnes différentes en situation d'itinérance.

Du 1er avril 2022 à aujourd'hui : 371 interventions réalisées auprès de 147 personnes différentes en situation d'itinérance.

Présentement, l'organisme dénombre 48 personnes habitant dans des abris de fortune (à la rue), dont sept sont des femmes.

Vingt-six campements différents ont été visités par l'organisme, qui est aussi en lien avec 22 personnes à risque imminent de vivre une situation d'itinérance.

En 2021, le Service de travail de rue de Chicoutimi et la Maison des sans-abri avaient fait un appel à la tolérance. Les services étaient à ce moment-là débordés par les demandes, mais aussi par les plaintes de citoyens. Un an plus tard, la situation est toujours la même... les organismes sont en demande constante.

Heureusement, les différents partenaires sont en action afin de mettre en place les meilleurs services à offrir. Les organismes communautaires, Ville de Saguenay, le CIUSSS et l'OMH se consultent de façon hebdomadaire pour répondre à cette réalité.

Par contre, malgré le fait que nous sommes conscients de l'ampleur de la situation, nous demandons à la population ouverture et réflexion.

Il est important d'axer sur l'être humain. Si, pendant un instant, nous nous demandions ce qu'a bien pu vivre la personne en situation d'itinérance que nous rencontrons ? La personne dort dans un parc... elle dérange ? Elle dérange quoi ? Et si nous nous demandions comment la personne vit sa situation.

Sommes-nous conscients qu'uniquement la présence d'une personne en situation d'itinérance a tendance à déranger ? Pourtant, celle-ci n'est qu'une personne vivant une situation différente... Une personne qui a les mêmes besoins de base que tout être humain.

Les organismes de la région veulent sensibiliser la population à cette réalité, mais surtout à l'importance de respecter l'individu en tant qu'être humain à part entière.

Nous vous invitons donc à participer à la Nuit des sans-abri qui sera réalisée dans votre secteur. Ce moment vous permettra de rencontrer les intervenants gravitant autour de cette réalité et de répondre à vos questionnements.

L'itinérance est en hausse à Saguenay

Ève Beauregard | TVA Nouvelles

| Publié le 7 novembre 2022 à 18 h 13

Saguenay: l'itinérance est en hausse - reportage
Play Video

L'itinérance est en hausse à Saguenay, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'après le décompte réalisé en septembre dernier par le Service de Travail de rue de Chicoutimi.

L'organisme a effectué son dénombrement en parallèle de celui du gouvernement qui est réalisé présentement par le CIUSSS du Saguenay-Lac-St-Jean.

«C'est pour faire bouger les choses rapidement. C'est super pertinent pour le gouvernement d'en faire un, mais ça ne sortira pas demain», a affirmé Yany Charbonneau, intervenante au Service de Travail de rue de Chicoutimi.

Ces données révèlent que 48 personnes sont dans la rue, dont sept femmes. Ce nombre n'inclut pas les 33 personnes qui sont hébergées par la Maison d'Accueil pour Sans-Abri.

On a aussi compté que 22 personnes sont à risque imminent de se retrouver dans cette situation, dont cinq femmes. «On s'en doutait malheureusement. C'est sûr que 48 c'est beaucoup, c'est indéniable. Avec l'arrivée de l'hiver c'est beaucoup trop», s'est désolée Mme Charbonneau.

L'organisme a également dénombrés 26 campements. Plusieurs ont été démantelés, d'autres déplacés. «Dans les 26 campements qu'on a comptés, on en compte 10 de stables, les autres sont sujets à relocalisation. Donc oui, c'est de

déplacer le problème ailleurs, parce qu'on n'a pas de solution pour le après», a expliqué l'intervenante.

Pour le Service de Travail de rue, il ne s'agit pas d'une seule solution, mais plutôt d'un tout. «Chaque personne est différente. Ça pourrait être une maison supervisée, ça pourrait être un hébergement, un logement abordable», a-t-elle proposé comme exemple.

L'agrandissement de la maison des sans-abris est d'ailleurs l'une des solutions pour la ministre Andrée Laforest. «D'ici quelques mois, on va voir une grande amélioration ici à Chicoutimi», a espéré l'élue. Elle mise également sur le centre de santé mentale, qui sera construit dans l'ancienne prison de Chicoutimi.

«Je crois qu'on va y arriver, je veux que personne ne se décourage. On aura une autre image de l'itinérance je crois dans notre municipalité», a encouragé la députée.

Des rencontres sont prévues toute la semaine entre les différents acteurs du milieu quant aux solutions à la hausse de l'itinérance, mais aussi sur l'arrivée de l'hiver et le retard de chantier de la nouvelle Maison d'Accueil pour sans-abris.

Des unités de débordement et des ilots de chaleur seront également mis en place.

226 000\$ pour la lutte contre l'exploitation sexuelle des mineurs

Par Isabelle Tremblay, Le Quotidien | 20 janvier 2023



Québec accorde un financement de 226 544 \$ à deux organismes de Saguenay afin de les soutenir dans leur mission spécifique de lutte contre l'exploitation sexuelle des mineurs. Le Service de travail de rue de Chicoutimi et les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) du Saguenay bénéficient d'une somme de 113 272 \$ chacun.

La ministre responsable du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Andrée Laforest, en a fait l'annonce vendredi, au nom du ministre de la Sécurité publique, François Bonnardel. « Il s'agit d'une aide financière pour les trois prochaines années qui sera versée aux organismes. Ces sommes d'argent les aideront à poursuivre leur mission de lutte contre l'exploitation sexuelle, qui malheureusement sévit toujours en 2023 », a indiqué Mme Laforest par voie de communiqué.

« Je suis heureux de pouvoir compter sur des organismes spécialisés dans le domaine et de les aider à réunir les conditions optimales pour déployer des stratégies d'intervention efficaces au bénéfice de jeunes. Il est nécessaire de renforcer les savoir-faire sur tous les fronts dans la lutte contre l'exploitation sexuelle des mineurs, autant en amont, en prévention, qu'en aval auprès des personnes victimes », a déclaré pour sa part le ministre Bonnardel.

À l'échelle du Québec, 18 organismes communautaires luttant contre l'exploitation sexuelle des mineurs pour l'année 2022-2023 se répartissent une somme de plus de deux millions de dollars.

Ces aides financières sont versées dans le cadre du nouveau Programme de financement à la mission en exploitation sexuelle (PMES), qui vise à soutenir les organismes possédant une mission spécifique et une expertise reconnue en la matière.

Les policiers se mobilisent pour aider les itinérants à Saguenay

Catherine Boucher | TVA Nouvelles

| Publié le 31 janvier 2023 à 21 h 16

Les policiers se mobilisent pour aider les itinérants à Saguenay : reportage

Play Video

À Saguenay, toutes les ressources mettent l'épaule à la roue pour aider la soixantaine d'itinérants, en prévision des prochains jours qui s'annoncent froids.

Les policiers de Saguenay en font vraiment beaucoup. On peut dire qu'ils font souvent la différence. Ils se disent prêts à intervenir auprès des personnes en situation d'itinérance pour les aider à affronter la vague de froid à venir.

«Malgré les froids annoncés, on n'a pas beaucoup d'inquiétude. On sait que ces personnes-là ne sont pas en danger, qu'elles vont avoir des sources de chaleur et sont habillées de façon à pouvoir affronter les températures. Pour nous, il y a un beau travail qui a été fait», a constaté Luc Tardif, porte-parole du Service de police de Saguenay.

Faire toute la différence

Les policiers Éric Gaudreault et Jean-Pierre Gauthier s'affairent à temps plein à bâtir une

relation de confiance avec eux. Ils multiplient les rencontres avec différentes ressources et travaillent de pair avec leurs différents partenaires comme le CIUSSS, les travailleurs de rue et la Ville de Saguenay. Chaque jour, ils sont sur le terrain pour épauler les personnes en situation d'itinérance.

«Les agents connaissent leur clientèle, connaissent leurs itinérants. Il y a un recensement d'ailleurs qui a été fait depuis plusieurs semaines pour connaître un peu le nombre. Ça nous permet aussi de savoir lorsqu'il y a une nouvelle personne en situation d'itinérance sur notre territoire. Éric et Jean-Pierre peuvent aller se présenter et lui offrir des services», a poursuivi M. Tardif.

«Les policiers sont sollicités régulièrement quand il y a de la violence aussi à l'intérieur du bâtiment», a ajouté Yannick Harvey, directeur général de la Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi.

«Ils viennent sur place et ils calment l'atmosphère», a admis un usager de la maison pour sans-abri.

De plus en plus

Selon le plus récent recensement, ils sont près de 70 à se retrouver en situation d'itinérance à Saguenay. Parmi eux, une dizaine choisissent la rue plutôt que les ressources.

«C'est des gens qui disent ne pas vouloir être confrontés aux règles, ne pas vouloir résider en société ou avoir peur de certaines choses. Ils ont quand même un bon contact avec les policiers», a expliqué Luc Tardif.

Mais parfois, un miracle se produit. Peu de temps avant les Fêtes, Éric et Jean-Pierre ont réussi à sortir un itinérant de la rue. Leur aide lui a, en quelque sorte, sauvé la vie.

«C'est un individu qui, après quelques chutes de neige, a réussi à se faire un abri avec des toiles. À force de patience, de respect et d'écoute, les policiers ont réussi à lui trouver un appartement où il est encore aujourd'hui. On fait plusieurs démarches avec lui», a raconté le porte-parole du SPS.

À la maison d'accueil pour sans-abris de Chicoutimi, personne ne sera refusé.

«Notre milieu est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Même si c'est plein, on va quand même accueillir la personne, on va leur trouver une place où dormir», a assuré M. Harvey, qui constate aussi une belle collaboration de la part des usagers.

Le service dispose actuellement de 24 chambres en plus de 21 lits en hébergement d'urgence, au sous-sol.

«En dessous de l'uniforme, on est des hommes et des femmes qui s'en font aussi au jour le jour pour ces gens-là. Plus on prévoit, moins il y a de risque et c'est merveilleux pour tout le monde», a confié M. Tardif.

Les ressources seront encore plus aux aguets dans les jours à venir car la température ressentie sera inférieure à -40 degrés.

345 000\$ pour prévenir la criminalité

Par Isabelle Tremblay, Le Quotidien|8
février 2023



(ARCHIVES LE QUOTIDIEN, MICHEL TREMBLAY/ARCHIVES LE QUOTIDIEN, MICHEL TREMBLAY)

Le gouvernement du Québec accorde une somme de 345 000\$ à trois organismes de travail de rue du Saguenay–Lac-Saint-Jean afin de prévenir la criminalité. La ministre responsable de la région, Andrée Laforest, en a fait l'annonce, mercredi.

Le groupe Toxic-Actions de Dolbeau-Mistassini, le Comité de travail de rue d'Alma et le Service de travail de rue de Saguenay recevront chacun 115 000\$ pour l'année 2023-2024.

« Ces aides financières sont importantes. Les responsables des trois organismes ciblés pourront poursuivre leur mission de venir en aide aux gens qui se trouvent dans la rue et d'augmenter le travail de prévention de la criminalité afin d'assurer la plus grande sécurité pour toute notre population. Depuis des années, ces travailleurs de

rue multiplient les actions pour accompagner ceux et celles qui se retrouvent dans une période difficile. Et nous voulons qu'ils puissent poursuivre en ce sens », a indiqué par voie de communiqué la ministre Laforest.

Ce soutien financier fait partie de l'augmentation de 52 M\$ annoncée en décembre pour bonifier l'axe de la prévention dans la lutte contre les armes à feu et la criminalité. Par cet investissement, Québec dit vouloir réitérer son engagement afin de rendre les villes plus sécuritaires.

« Le ministère de la Sécurité publique soutient plusieurs initiatives et projets en prévention de la criminalité. Je suis particulièrement fier que nous puissions donner de l'emphase au travail de rue, devenu un incontournable pour rejoindre et accompagner les personnes en rupture sociale, marginalisées ou à risque de le devenir. Tout cela afin de rehausser le sentiment de sécurité des Québécois et des Québécoises », a ajouté le ministre de la Sécurité publique, François Bonnardel.

Le Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité vise à bonifier et à pérenniser l'aide financière destinée aux organismes en finançant leur mission plutôt que des projets ponctuels.

Auparavant, ce financement était concentré dans le Programme de financement issu du partage des produits de la criminalité. Pour 2022-2023, les investissements du ministère de la Sécurité publique en matière de prévention de la criminalité totalisent près de 30 M\$. Ces sommes permettent de soutenir des initiatives de concertation, de travail de rue, d'intervention et de formation.



Corporation des femmes d'affaires du Saguenay

20 février · 🌐

...

🌟 GALA FEMME DISTINGUÉE 🌟

C'était mardi passé, le 14 février 2023, que les membres du conseil d'administration de la Corporation des femmes d'affaires du Saguenay ont annoncé la bonne nouvelle aux nominées du Gala femme distinguée. Les émotions étaient au rendez-vous en cette belle journée de l'amour. 💕

Les nominées dans les différentes catégories sont :

🌟 Petite Entreprise 🌟

- Sabrina Duchesne (Clinique physio ergo CEME)
- Karine Gagné (Signé Karine Fleuriste inc.)
- Audrey Lapointe (Resto Salé Sucré)

🌟 Moyenne Entreprise 🌟

- Annik Lachance Gravel (Lachance Gravel)
- Virginie Cleary (Les Garderies)
- Isabelle Tremblay (Tremblay Assurance)

🌟 Nouvelle Entreprise 🌟

- Charlene Lavoie (Myla Marketing)
- Marie-Noël Côté (Canopée Bus Café)
- Catherine Anderson (La touche finale)
- Marie Lavoie (CoeurWay)

🌟 OBNL 🌟

- Maryse Gagné (Gratuitovores du Saguenay)
- Janick Meunier (Service de travail de rue Chicoutimi)

🌟 Organisme public et/ou Parapublic et/ou Services professionnels 🌟

- Elisabeth Plourde (CIUSSS Saguenay Lac-Saint-Jean)
- Chantale De Sa (Centre de Langues secondes Saguenay Valley)
- Cynthia Girard (Psychoéducatrice et médiatrice familiale)

Soyez des nôtres, le 13 avril prochain, au Gala femme distinguée 🌟

